

Un homme, une oeuvre, une retraite : le professeur Ernest Lang : directeur du Zoo de Bâle

Autor(en): **Gygax, Georges**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **8 (1978)**

Heft 10

PDF erstellt am: **05.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-829327>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

*Un homme
Une œuvre
Une retraite*

*Le
Professeur*

Ernest Lang

Directeur du Zoo de Bâle

œuvre en silence, modestement, mais avec une joie intérieure qui constitue pour eux la plus belle des récompenses. S'il est docteur en art vétérinaire, s'il a signé nombre de publications qui font autorité, Ernest Lang n'a rien, mais vraiment rien du «Herr Doktor Professor» super-sérieux répandu chez nos Confédérés d'outre-Sarine. Une conversation avec lui est un plaisir, et son inimitable sourire illumine la démonstration la plus savante. A plusieurs reprises au cours de ce dernier quart de siècle nous avons eu la joie de le rencontrer dans son Zoo ou chez lui, dans cet appartement tout proche où s'entendent les cris et les chants de ses protégés; un appartement où beaucoup d'animaux malades ou nouveaux-nés comme le gorille Goma, ont trouvé un refuge, parfois pendant des années, bénéficiant des soins et de l'amour du professeur et de sa femme.

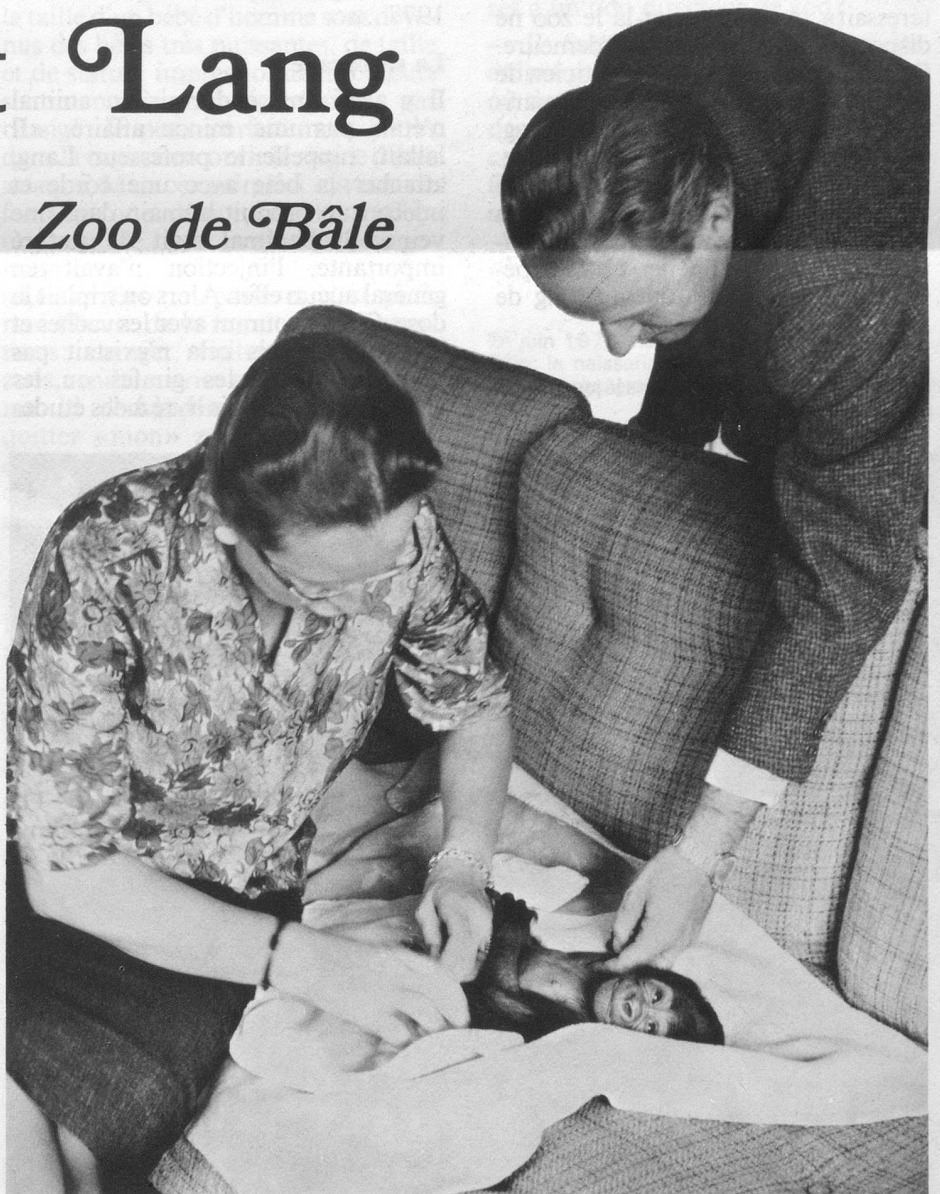
Les animaux d'abord

Le professeur Lang a derrière lui 36 années de zoo, dont 11 comme vétérinaire. Il est né à Lucerne en octobre 1913 dans une famille modeste qui vivait de l'exploitation d'un magasin de bonneterie-mercerie. Classes primaires et secondaires à Lucerne, puis Universités de Berne et de Hanovre. Très jeune déjà, Ernest Lang a une passion: les oiseaux. Pendant ses études il effectue des stages à la Station ornithologique de Sempach où il baguette des milliers d'oiseaux et où il met au point une méthode nouvelle pour les attraper sans les blesser. Comme sujet de thèse il choisit un thème anatomique assez mystérieux: l'étude de l'utilité de la «ligne blanche» du sabot, frontière du vivant... L'université terminée, Ernest Lang se laisse emmener en haute montagne par ses chers oiseaux et il devient vétérinaire à Andermatt.

Ce mois-ci, le Zoo de Bâle sera en deuil: atteint par la limite d'âge, son directeur à qui il doit tant, prendra sa retraite. Ainsi le veulent les lois, règlements et autres statuts qui décident de la destinée d'un homme même quand celui-ci est encore capable de grandes choses en raison d'un enthousiasme sans faille. On en vient à se demander la raison pour laquelle lois, règlements et statuts ne s'humanisent pas dans certains cas, faisant preuve d'intelligente souplesse. Désormais, c'est certain, les dons exceptionnels et les talents du professeur Ernest Lang profiteront à d'autres. Le savant qui a fait du Zoo de Bâle un chef-d'œuvre et qui, toute sa vie durant, a laissé s'exprimer sa passion pour les animaux et leur environnement, ne peut pas, ne doit pas demeurer inactif. C'est impensable et c'est très bien ainsi.

Savant connu dans le monde entier, Ernest Lang fait partie de ces hommes d'exception qui accomplissent leur

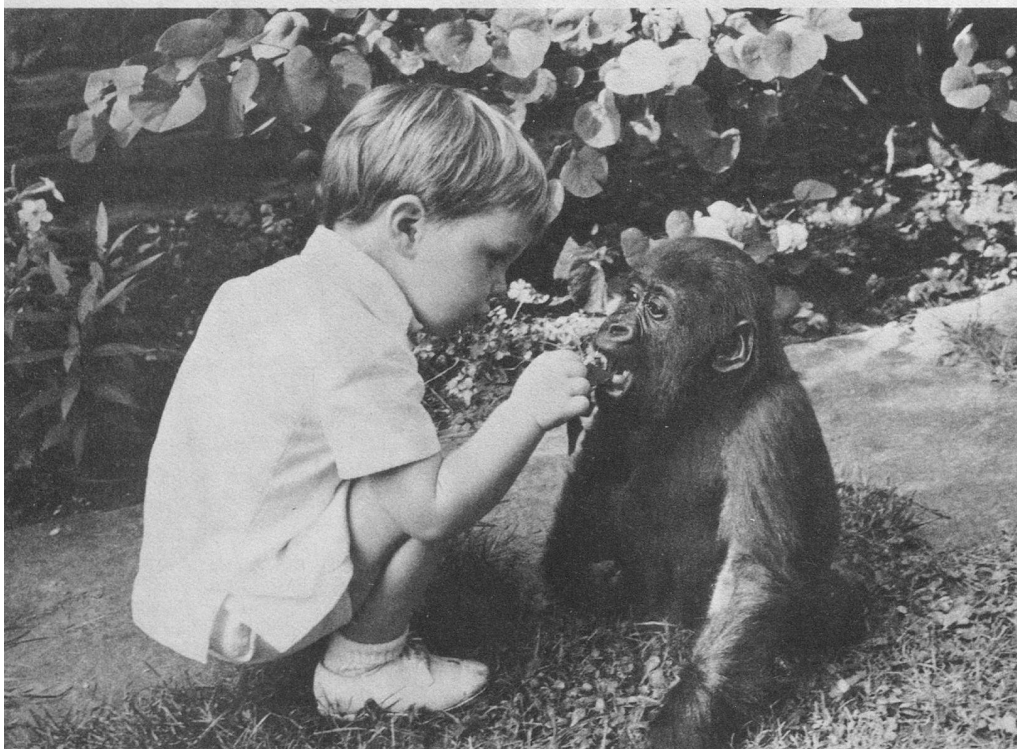
Septembre 1959: Agée de 4 jours, Goma, langée comme un bébé par ses parents adoptifs, le prof. et Mme E. Lang.



Commence alors une vie difficile et dure qui s'étendra sur 5 années. Champ d'activité: la moitié supérieure du canton d'Uri. Les déplacements y sont longs et malaisés, les étables souvent très éloignées les unes de autres. «En travaillant 14 heures de suite il m'est arrivé de ne pouvoir intervenir qu'à 2 ou 3 places...» En plus de son travail pratique, Ernest Lang observe les oiseaux et publie ses observations biologiques sur certaines espèces, la niverolle par exemple.

A cette époque déjà, Ernest Lang a des contacts avec le Zoo de Bâle auquel il expédie des oiseaux. Pendant ses vacances, il visite d'autres zoos européens. Désormais, le jardin zoologique en tant que spectacle et laboratoire de recherches va l'occuper de plus en plus. Après 5 ans d'Andermatt, il s'installe à Binningen, aux portes de Bâle, toujours comme vétérinaire, et le Zoo de la cité rhénane se l'attache en tant que tel... à titre bénévole parce que, dit-il «c'était un hobby, ça m'intéressait». A ce moment-là le zoo ne disposait pas de vétérinaire à demeure. En cas de besoin, un vieux praticien de frontière y faisait une apparition. «Pour moi, ajoute Ernest Lang, cela a été une formidable expérience. Par exemple, l'anesthésie animale n'existait pas. J'ai été le premier à anesthésier systématiquement les animaux qu'il fallait opérer. Cette expérience s'est étendue tout au long de

Luc, 3 ans, a rendu visite à Goma le jour de son premier anniversaire.



nombreuses années puisque j'ai publié un ouvrage sur l'anesthésie animale en 1977...»

La sarbacane

Il y a 25 ans, endormir un animal n'était pas une mince affaire. «Il fallait, rappelle le professeur Lang, attacher la bête avec une corde et injecter un produit humain dans une veine. Si l'animal était de stature importante, l'injection n'avait en général aucun effet. Alors on triplait la dose. C'était courant avec les vaches et les chiens. Mais cela n'existait pas pour les tigres, les girafes ou les éléphants. Je me suis livré à des études

Le professeur Ernest Lang démontre le fonctionnement de la sarbacane.

approfondies en collaboration avec une fabrique bâloise de produits chimiques. Je me rappelle avoir fortement anesthésié un tigre: il a dormi pendant 8 jours! Actuellement, non seulement les anesthésiques existent, mais on dispose d'excellents antidotes. Ceux-ci interviennent immédiatement après l'opération. En 3 à 4 minutes, l'animal se lève... Une entreprise américaine a mis au point un nouveau produit, le «Sernyl», qui a tout révolutionné, balayant la plupart des résultats de nos précédentes recherches. Puis on a trouvé l'«Immobilon», dont on injecte un milligramme par tonne d'éléphant, ce qui signifie que pour un petit animal, une sérieuse dilution est indispensable! C'est un produit dangereux qu'il faut manier avec précautions: un vétérinaire qui s'était coupé et dont la blessure était entrée en contact avec le produit, en est mort. On a simultanément adapté une très vieille arme indienne, la sarbacane, qui a succédé au pistolet et au fusil pour anesthésie. Les Allemands ont mis cet instrument au point. La capsule d'anesthésique est glissée dans un bout de la sarbacane. On souffle à l'autre bout. C'est précis et silencieux...»

25 années de direction

En 1953, le professeur Lang est appelé à prendre la direction du Zoo de Bâle, en remplacement de M. Heini Hediger, appelé à Zurich. Vingt-cinq années passionnantes vont s'écouler, consacrées à l'agrandissement et à l'embellissement du jardin zoologi-



A 8 mois et demi, Goma à table. Les cerises du fils du professeur Lang sont irrésistibles.

que, et surtout à l'enrichissement de sa population animale et à son installation dans un environnement aussi propice que spectaculaire. M. Lang voyage beaucoup, dans le monde entier. Il met sur pied des expéditions chargées de rapporter des animaux rares, anthropoïdes, okapis, girafes, notamment. «Je suis allé un peu partout, sauf en Grèce, dit-il, parce que ce pays ne possède pas de zoo... Une partie de mon activité a en effet été consacrée à la visite d'un grand nombre de zoos dans les cinq continents. Chacun a sa personnalité. A partir de ces expériences je me suis livré à des synthèses qui m'ont permis d'innover, de perfectionner. Ma passion pour les oiseaux ne s'est nullement refroidie, mais elle s'est étendue à d'autres espèces, aux mammifères par exemple. Les anthropoïdes surtout m'ont beaucoup occupé. Ce sont nos cousins... Avec eux j'ai connu de grandes joies. Goma fut le premier gorille né dans un zoo européen, à Bâle précisément, et le deuxième du monde. Comme sa mère s'en occupait mal je l'ai adopté et il a été élevé comme un enfant dans mon appartement pendant 2 ans, par ma femme et moi. A l'âge de 2 ans nous avons dû le remettre en cage, opération que nous avons effectuée avec beaucoup de précautions. Au début ma femme restait auprès de lui dans la cage une ou deux heures... Nous avons agi de la même façon avec Pépé. Ces deux grands singes ont toujours beaucoup d'affection pour nous. Quand ils nous aperçoivent ils accourent et nous font des

signes d'amitié. Ces deux gorilles dont nous avons pris soin quand ils avaient la taille d'un bébé d'homme sont devenus des bêtes très puissantes, de taille et de stature impressionnantes. Leurs sentiments à notre égard n'ont pas changé. Je peux parfaitement entrer dans la cage sans courir le risque d'être attaqué. Mais ces animaux ont tant de force qu'une démonstration d'affection ou de joie peut être dangereuse...

»Les années ont passé et c'est pour moi l'heure de la retraite. Mes intentions: voyager, visiter de nouveaux zoos, rendre service aux directeurs qui me le demanderont. Evidemment, quitter «mon» zoo est un moment difficile à passer. 90% des animaux qui sont ici ont été amenés par moi...»

— On dit que savoir vieillir est un art pour les humains. Les animaux savent-ils le pratiquer?

— Je réponds par un exemple. La mère de Goma, Achille, a eu 7 enfants. Elle ne peut plus concevoir; elle a vieilli, elle grisonne. Mais à 30 ans elle est toujours active et elle partage sa vieillesse avec Stefi, son mari. Le couple est très uni et il a fait preuve de fidélité tout au long de sa vie. A Bâle, nous avons aussi abrité des tigres trop vieux pour procréer. Signes de vieillesse: la chute des dents, l'amaigrissement. L'animal perd alors beaucoup de son attrait. Il meurt de maladie, ou on l'endort. Il s'agit là d'une euthanasie utile. Certains animaux, les singes notamment, vieillissent très bien. Mais on observe souvent que certains singes perdent leur position sociale, leur autorité sur les autres, avant de

mourir, tués par leurs congénères ou par la maladie. Un fait est certain: les animaux deviennent plus âgés dans les zoos que dans la nature où ils meurent souvent solitaires. Dans les jardins zoologiques ils sont nourris, soignés, protégés. A un éléphant qui a perdu ses dents on donnera du riz... Il y a, bien sûr, de temps à autre, de ces drames qui font pousser des cheveux blancs. Je me rappelle un de mes éléphants favoris qui, en vieillissant, devint méchant. Un jour il voulut tuer un gardien. Il a bien fallu choisir entre le gardien et l'éléphant...

Depuis 30 ans, Ernest Lang est le vétérinaire attitré du Cirque Knie. Il a, au surplus, soigné beaucoup d'animaux appartenant à d'autres cirques, en Allemagne notamment. «On m'appelle un peu partout. Cela va continuer, j'en suis heureux. Pour moi, le mot retraite à une résonance particulière!»

— Quelles sont les qualités nécessaires à un bon directeur de zoo?

— Il faut apprécier et traiter les animaux non pas comme du matériel ou des objets, mais comme des êtres, des créatures. Avant tout il faut les connaître, savoir les soigner. Etre à la fois vétérinaire et zoologiste. Et surtout, surtout: il faut les aimer...

Georges Gygax

Photos: Yves Debraine

En juin 1978, nouvel événement au Zoo de Bâle: la naissance d'un gorille. Sa mère en prend le plus grand soin. Le bébé restera dans la cage.

